

Le QG de la Musashigawa beya dans le Kansai (Quelconque, pour le moins)

par Mark Buckton

A quelques encablures du centre d'Osaka, on trouve une gare quelconque sur une ligne quelconque, entourée d'immeubles quelconques qui forment des rues quelconques ! En gros, un endroit quelconque dont la visite ne vaut pas franchement le détour – s'il n'y avait le fait que s'y trouve, au milieu de tout ce rien, la Musashigawa hors de ses bases.

Le local de la confrérie – immeuble me semblant presque trop indulgent vu le bric à brac de préfabriqués qui abritent le dohyo et les dortoirs – est situé à environ dix minutes de la gare, ce qui me laisse à penser que les rues de ce très calme et oublié coin de la deuxième ville du Japon peuvent être arpentées sans difficultés. Il me faudra plusieurs essais pour trouver l'endroit pourtant – et seulement avec l'aide d'une dame très gentille qui me fait revenir du

mes pas pour arriver devant un immeuble que j'ai déjà longé, par deux fois !!

Quelconque, vous m'en direz tant !
Je ne l'avais même pas regardé !

Signalé par une ou deux bannière (qui s'agitent sur leur mât et sont presque méconnaissables en raison de la pluie incessante), le site se trouve à une bonne quinzaine de mètres en retrait de la rue petite et – vous l'aurez deviné – quelconque, après un parking boueux.

On tourne à droite, puis encore à droite, presque à l'arrière du bâtiment principal pour découvrir une simple porte coulissante où l'on se débarrasse de ses chaussures, avant de monter une haute marche et d'arriver dans un espace parqueté où l'on tourne encore une fois sur la droite pour

trouver la keikoba, comparable en taille à celle de la heya dans son quartier d'Arakawa-ku à Tokyo.

En terme de matériel d'entraînement, c'est identique à la structure à domicile – même les sphères de granit employées par les rikishi de la Musashigawa pour renforcer le bas du dos et les cuisses quand ils font des suriashi ont été envoyées à Osaka. Il y a même une ou deux photos de l'oyakata dans sa tsuna de jadis !

L'indispensable teppo a été monté sur l'un des côtés, et les dix mètres de l'avant de la zone sont arpentés, comme il a l'habitude de le faire dans son quartier de l'est de Tokyo, par l'oyakata, l'ancien yokozuna Mienoumi.

Avec Musashimaru et Musoyama, qui sont là, assis à sa droite – le premier enregistrant les résultats



des combats qui se déroulent – et l'ancien Wakanoyama sur la gauche à côté d'un grand miroir, la scène est en place pour l'une des plus dures, mais efficaces séances d'asageiko à laquelle le monde de l'ozumo a jamais l'occasion d'assister – les préparatifs de la Musashigawa pour la journée à venir. Sauf que l'on ne la verra pas.

Aux côtés de journalistes américains travaillant un article sur le sumo, nous nous asseyons en compagnie d'environ quinze à vingt personnes du coin alignées le long du mur du fond – jeunes et vieux mélangés – certains, comme ce gamin en tenu de baseball dont le 'yakyu' a sans doute rendu l'âme sous la pluie incessante, baillant en raison de l'heure plutôt matinale à laquelle les opérations commencent.

C'est le matin de la douzième journée du récent Haru basho, et les sekitori de la heya n'ayant pas pour l'heure pas impressionné à chaque journée à quelques kilomètres de là, au Gymnase Préfectoral d'Osaka, la pression est

là, comme le patron – et il agite son « bâton à effacer le sourire » - qui entrera au moins une fois en contact avec le makushita (à ce moment) Bushuyama.

La séance en elle-même est à plusieurs reprises interrompue par l'arrivée des sekitori – Kakizoe, Dejima et Miyabiyama, et la cacophonie des salutations obligatoires de toute la chaîne hiérarchique de l'ancienneté – des sekitori envers les oyakata présents et des rikishi de base envers les sekitori. Comme c'est l'usage en de telles occasions, des louches d'eau sont offertes, acceptées et dûment recrachées !

Miyabiyama est aperçu portant un énorme bandage très semblable à une tenue militaire britannique de la dernière guerre, ce qui ne l'empêche pas de lutter avec sa tête durant ces heures matinales ou plus tard dans la journée, où il remporte une victoire tout en baffes impressionnante face à son homologue d'Ibaraki, Kisenosato.

Dejima sembla fatigué, comme

c'est trop souvent le cas ces derniers temps, limité en terme de kimarite disponibles pour une personne de son gabarit, et paraît un ton en dessous, comme Kakizoe qui, en dépit de ses éclairs au tachiai semble perdre plus qu'il ne gagne.

Que le temps couvert et humide fasse payer son écot et donne envie à tout le monde de rentrer direct chez soi est quelque chose que seuls les rikishi savent – et que peu admettront ! A 0930, la séance touche à sa fin, les sekitori sentent à l'évidence qu'ils en ont assez fait pour aujourd'hui, et les oyakata ont quitté la keikoba.

Et donc, nous voilà dehors sur le parking boueux, nous demandant quelle route quelconque nous allons prendre pour retrouver la gare, ne nous souvenant plus des noms de rues – une autre expérience inoubliable à mettre à l'actif du sumo !

Espérons juste que l'an prochain, il ne pleuve pas à Osaka !

